

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT
 Ville, trois mois..... 45 sous.
 Campagne..... 80 sous.
 Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE
 Parait le Vendredi de chaque semaine.
 Toute correspondance concernant la rédaction, doit être adressée franco à l'éditeur.

A. GUÉRARD, Editeur,
 Rue Ste. Marguerite, No. 45.

Aucun écrit anonyme ne sera inséré par la rédaction.



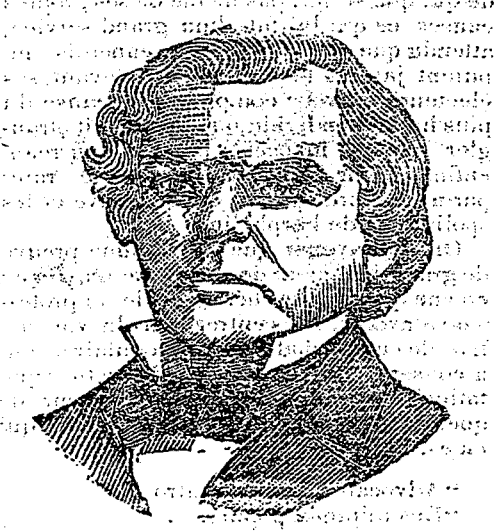
LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE
 Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et chez M. PONT NOUVEAU, 119, rue St. Louis.

LA SCIE
 Se vend à l'enseigne du Sauveur, Nos 89, rue du Pont, chez Mmes CHATELAIN, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBOIS, rue et laubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 13, Côte du Palais; et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.



Mr. JOHNSON, Président des Etats-Unis.

FEUILLETON
 "LA SCIE ILLUSTREE"
 PHYSIOLOGIE.
 D'UN BAL A QUEBEC.

(Suite)
 Elle est mise avec un luxe extraordinaire sans produire le moindre effet. Elle se charge la tête de camélias, de corbeilles, de couronnes, de chenilles, impossibles et de tous les embellissements horticoles. Elle arrive une des premières et fait son exit à la fin de la soirée. Dansez-vous, avec elle, vous entreprenez une tâche herculéenne en essayant d'établir une conversation. Elle acquiescera à chacune de vos remarques, ses répliques seront mo-

nosyllabiques. Elle n'a pas été au théâtre dernièrement, elle ne connaît rien des nouvelles publications. Si vous lancez un bon mot, elle le recevra dans la plus froide tranquillité. Jamais elle n'a ébauché l'exorde d'une conversation. A la fin du quadrille vous la réinstallez dans un fauteuil qu'elle n'aurait jamais dû laisser, vous la saluez gravement en maudissant la minute où vous lui avez été présenté.

La coquette: je renonce de suite à faire l'analyse philosophique de la coquette. Est-il possible à un artiste de daguerrotyper le caméléon lorsque sous les rayons solaires ses écailles nous présentent toutes les couleurs du prisme? Les grands maîtres y ont peut-être réussi, témoin Léonard dans le Temple de Cythère.

Il lorsqu'il dit:
 Une fille de Crète aborda l'immortelle,
 Des flots d'adorateurs s'empresaient autour d'elle [tour d'elle
 A l'oreille de l'un elle parlait tout bas
 Elle accordait à l'autre un souris plein de charmes;
 Sur un troisième encore elle appuyait son bras.
 O ciel! que dans la foule elle causa d'alarme!
 Combien elle était belle et parée avec art!
 Sa voix était perfide ainsi que son regard
 D'une divinité la démarche est moins fière.

La coquette n'est pas toujours la plus belle de la soirée, mais elle possède à un degré suprême le talent de s'attacher des galants *pro tempore*. Il faut remarquer quelle ingénuité diplomatique elle met en jeu pour *flirter* (c'est un mot reçu) avec trois ou quatre cavaliers à la fois. Si pendant la *Chaine des Dames*, elle vous a pressé la main dans une étreinte douceuse, vous vous imaginez de suite que vous êtes son favori. Détrompez-vous, homme de trop de foi, cette Armide, par

le même jeu, a fait éprouver le même bonheur à quatre ou cinq danseurs après vous. Si elle vous prête son écharpe, méfiez-vous. Si elle vous permet de cueillir la plus belle fleur de son bouquet, méfiez-vous; méfiez-vous. Si, prétextant la chaleur qui règne dans la salle de bal, elle vous invite à lui tenir compagnie dans un corridor frais et bien aéré, méfiez-vous toujours. C'est la panthère qui rôde partout *quaerens quem devoret*.

On a différentes opinions sur les coquettes. Les vieilles mamans qui ont des filles à marier pensent que c'est une jeune fille *très-avancée*. Les jeunes demoiselles qui en sont un peu jalouses, la trouvent *un peu étrange* dans sa conduite.

Les messieurs et les lions en parlent selon leurs goûts et leurs caprices comme d'une personne qui a du *chic*, ou d'une demoiselle des plus charmantes.
 Quant aux vieilles filles, elles sont ordinairement passées à l'âge qui mérite notre respect et l'indulgence de la critique. Je les laisse en paix sur leurs causeries où tous les assistants peuvent les voir, tantôt plongées dans une contemplation béate, où méditant entre elles, de leur prochain: ô langue que veux-tu dire?

LE SOUPER
Turba ruit ou ruunt!

Gram. Lat. de L'Homond
Luccillus, dîne aujourd'hui chez Luccillus
 A minuit les portés de la salle du souper s'ouvrent à deux battants. Le coup d'œil est féérique; la table nous parle, de nectar et d'ambrosie, on se fait une idée de ce festin; j'omettrai la description de la chambre et les détails du menu pour éviter des longueurs et pour épargner à des lecteurs gourmands le supplice de Tantale.

—Les premiers flots qui envahissent la salle sont ordinairement composés d'estomacs creux et d'appétits voraces. Les demoiselles demandent un petit peu de perdrix, de dinde truffée, parmi les danseurs placés derrière elles, des uns dévorent déjà du regard les plats qu'ils dévorent quand viendra leur tour, les autres tiennent le rôle de waiters et sont attentifs aux demandes de leurs partenaires. Bientôt dames et messieurs se versent quelques libations. Les doux épanchements commencent à paraître dans leurs relations. Les *mottos* se passent de main en main, l'effet ne tarde pas à se faire sentir. La lecture de quelques distiques dans le genre de ceux-ci :
 A mon amour si pur, que votre amour ré-
 Et mon bonheur pourra faire la dot d'un
 monde.

Vieux! viens! ange du ciel je t'aime, je t'aime!
 Et te le dire ici, c'est le bonheur suprême!
 amène nécessairement la conversation sur le vaste champ des confidences.

Quelquefois on voit naître entre lec-
 tours une discussion chaude, *in petto*, sur
 certains articles du code de Cythère. On
 se parle bas avec des yeux chargés de
 magnétisme, on sourit, on fait l'incrédule
 quelquefois des promesses, des engage-
 ments, voire même des serments.

(A continuer)

LA SCIE ILLUSTRÉE,

QUEBEC, 19 MAI, 1865 -

Dans la nuit de Samedi à Dimanche
 des misérables—écume des maisons de
 débauche—ont pénétré dans l'atelier typog-
 raphique de la *Scie Illustrée* et ont fait une
razia des meubles et des cases. Comme le
 grand nombre de nos ennemis ne sont tout
 au plus que des personnages inoffensifs
 nous avons lieu de croire que ce coup de
 main tombe de plus haut—Nous ne donne-
 rons pas aujourd'hui le nom de l'instiga-
 teur du complot; les preuves physiques
 nous manquent pour le faire, mais qu'il
 comprenne bien qu'il aura tôt ou tard maille
 à partir avec la justice—Quelque soit le
 caractère de notre journal, les tribunaux
 sont là pour défendre les propriétés des ci-
 toyens... Notre publication va pouvoir
 se continuer encore, nous l'assurons.
 L'allure fantastique de la *Scie* rencontre
 une approbation presque universelle; et
 l'encouragement immense que nous rece-
 vons du public nous engage à poursuivre
 plus que jamais.

LA PESTE A QUEBEC.

Le *Journal de Québec* a publié dernièrement un article à sensation pour annoncer à ses lecteurs que la peste,
 Mal que le ciel en sa fureur
 Inventé pour punir les crimes de la terre
 décimerait pendant le cours de l'été pro-
 chain la population de la capitale. Les

alarmistes de se multiplier et de glose-
 sur les différentes précautions à prendre
 pour conjurer le fléau qui nous menaçait.
 Ici on parlait de l'assainissement
 des quartiers infects, là on proposait
 la formation d'un comité de santé public.
 L'un d'eux jubilait parcequ'il croyait
 déjà voir le mal. M. M. Peters avait déjà
 envoyé au gouvernement les soumissions
 assez basses pour la construction d'un
 lazaret sur les plaines d'Abraham...
 quand on s'aperçut que les prédictions du
Journal n'était qu'une blague colossale.

La *Scie* plus franche et plus sincère
 avoue l'existence du mal à Québec, elle
 constate les ravages de la peste dans l'en-
 ceinte de Stadocona. Pour nous la peste
 c'est l'*Organe de la Milice* qui voudrait
 pomper les annonces du gouvernement
 pour étayer son établissement en ruines

La peste, c'est le *Courrier du Canada*
 qui empoisonne ses lecteurs avec les
 ragots opacés qu'il leur sert trois fois par
 semaine.

La peste, c'est le gouvernement du
 jour qui a nommé un Anglais au grade
 élevé d'Adjudant général, en se rendant
 coupable de l'ingratitude la plus noire en-
 vers le Colonel de Salaberry qui a porté
 si haut le nom canadien sur les côtes du
 Chateau Richier. Le héros canadien a été
 payé avec la même monnaie que les Alci-
 biades, les Aristides et les Themistocles;
 jusque à quand nos compatriotes seront-ils
 soumis à cet ostracisme barbare.

Quand donc aurons nous une adminis-
 tration intégrale pour récompenser ces héros
 qui ont si noblement exposé leurs jours
 sur la côte Beupré!

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XIXE
 SIECLE.

M. EVANTOUREL.

Il prend un état.

Ses études collégiales terminées, M.
 Evantourel choisit parmi les professions
 libérales celle qui exigeait le moins d'é-
 tudes pour celui qui y aspirait et en même
 temps renfermait plus de promesses de
 places lucratives et d'honneur,—la pro-
 fession d'avocat. Il va sans dire que M.
 Evantourel ne choisit pas cette profession
 par goût. Il eut cela de commun avec
 de grands esprits comme Hugo, Ravignan,
 Auber,—savoir, une haine de tigre contre
 la pratique de la chicane ou l'étude des
 affaires prosaïques—Aussi choisit-il cette
 profession, non pour s'emplit le crâne de
 droit et de lois, mais pour se faire une
 tenue dans le cercle des affaires, à peu
 près comme on se passe la fantaisie d'une
 paire de pantalons pour se présenter con-
 venablement devant un certain monde.

Certes, pour parvenir à se parer d'une
 commission pour pratiquer comme solli-
 citeur et avocat dans les cours du Bas-
 Canada, avec l'idée de ne pas pratiquer
 du tout, il fallait avoir certains moyens de
 fortune que sa famille heureusement put
 lui fournir et lui continuer dans les luttes
 généreuses et fécondes où il devait être
 un des puissants acteurs. La mort de Mlle
 Sallier, arrivée à propos avec son testa-

ment, avait résolu cette difficile question
 des voies et moyens.

Au Séminaire M. Evantourel n'avait
 lu les classiques qu'en recueillant dans
 l'étude de M. Baillargé, son patron, où il
 était libre de sa vie et de son temps, il suivit
 ses goûts—Aussi aucun livre de droit ou
 autre ne s'est jamais vu, que nous sa-
 chions, d'avoir été touché par lui.—Du reste
 c'est assez la coutume, même parmi les
 étudiants qui veulent pratiquer, d'étu-
 dier seulement les formules de la pratique
 et de n'ouvrir les autorités sur le droit que
 lorsqu'ils sont admis à la pratique et au
 fur et à mesure que quelques dunes leur
 présentent des causes difficiles ou des
 questions nouvelles.

De là souvent aussi tant de causes mal
 plaidées où l'argument est flasque comme
 une bourse vide et manque d'autorité, où
 la fortune d'un homme et souvent sa tête
 courent les plus grands risques.

La connaissance du droit pour M. E-
 vantourel devait arriver toute seule; com-
 me le reste, grâce à cette faculté d'intui-
 tion, ou plutôt à cette puissance qui pos-
 sèdent certains corps d'absorber tout ce
 qui les entoure et dont ce monsieur était
 doué au suprême degré.

M. Evantourel eut donc cela de bon
 qu'il ne fut pas obligé de se faire l'avocat
 de qui que se fut, pas même de ses propres
 causes, ce qui lui fut d'un grand service,
 attendu que ses nombreux ennemis ne
 purent jamais le convaincre devant ses
 électeurs d'avoir compromis la cause du
 plus humble individu, ou d'avoir fait étran-
 gler quelque innocent par le bourreau,
 enfin, d'avoir baillé au troisième rang
 parmi les protecteurs de la veuve et les
 spoliateurs de l'orphelin.

On doit avouer que ce fut une preuve
 de grand jugement de sa part de n'avoir eu
 en vue que certains bénéfices de la profes-
 sion d'avocat, sans entrer dans la vie ac-
 tive de cette plalange impopulaire, qui
 a conservé en grande partie cette repu-
 tation louche que lui donne l'auteur de
 quelques stances latines sur le saint qui
 en est le patron:

“Advocatus, sed non laicus.”
 “Res miranda populo.”

“Il fut avocat sans être voleur, chose
 que le peuple doit admirer.”

Et que de bénéfices ne pouvaient-ils pas
 surgir de cette position d'avocat sans cau-
 ses? M. Hector Langevin, sans avoir plai-
 dé, et par son seul titre d'avocat, n'avait-il
 pas été fait Solliciteur général? Et pour-
 quoi lui M. Evantourel ne pouvait-il pas
 être fait juge un jour et couronner par un
 chapeau à cornes l'œuvre de sa vie.

On a tant parlé de juges qui dorment
 pendant le plaidoyer d'une cause, et en s'é-
 veillant n'en rendent pas moins leur juge-
 ment, on d'autres juges en première instan-
 ce dont dix jugements sur douze sont cas-
 sés en appel, qu'il n'y a rien d'impossible
 dans le fait pour un gouvernem. et de
 nommer juge un avocat qui ne connaît
 pas le droit et qui jugera sans regarder, à
 tort ou à travers—ce qui, en général, re-
 vient assez au même par le temps qui
 court.

L'important, d'ailleurs, pour celui dont nous esquissons la vie; était de prendre un état, et il le prit sans plus de façon qu'il prit d'autre chose plus tard.

C'était facile alors d'obtenir une commission d'avocat— Un certificat d'étude aussitôt donné par le patron que demandé par l'élève; un examinateur complaisant auquel l'élève passait quelques questions; un juge qui n'écoutait pas les réponses apprises pour l'occasion, et l'affaire était baclée.

Le tout se terminait chez Mme Brown par une foule de félicitations, inondées d'un grand nombre de petits verres.

(à continuer)



M. Murray aime à prévenir la Corporation qu'il protestera bientôt pour l'inconvénient ci-dessus.

DE LUNATICO INQUIRENDO

Mr Louis Honoré Huot, étudiant en droit de cette ville souffre depuis longtemps d'aliénation mentale. Avant de l'expédier à l'Asile de Beauport le Gouvernement a résolu d'avoir une enquête pour découvrir l'origine de la maladie de ce jeune homme; afin d'éloigner les citoyens de toutes les habitudes qui pourraient leur faire perdre la raison.

L'enquête a commencé hier devant un jury sous la direction du coroner. Nous donnons les dépositions des témoins qui ont jeté le plus de jour sur cette étrange affaire. M MAYRAND, était assermenté, dépose et dit:

Je connais M. Louis Honoré Huot depuis son bas âge. Il a été mon condisciple au Séminaire de Québec. J'ai occasion de le voir presque tous les jours, c'est un caractère sombre et acariâtre. Je n'ai pas vu M. Huot depuis qu'il est aliéné.

Question—Avez-vous remarqué chez M

Huot quelques habitudes qui denotaient chez lui une absence complète de raison.

Reponse—Oui, quelques unes, par exemple, il lit le *Courrier du Canada* tout d'une haleine sans s'endormir et en société il traite la *Scie* de feuille nauséabonde.

Question—Pouvez-vous nous citer des faits sur le compte de M. Huot qui nous prouveraient qu'il ne possédait pas toujours toutes ses facultés mentales?

Reponse—Oui en 1859 il prit le froc et en 1861 il le jeta aux orties. En 1862 il publia dans le *Journal de Québec* une critique amère du *Fils de Giboyer*.

Et le déposant ne dit rien de plus.

M. Jolicœur, avocat étant assermenté, dépose et dit: Je connais M. Huot depuis trois ans, je l'emploie dans mon étude en qualité de saute-ruisseau.

Question—Pouvez-vous donner au jury quelques faits qui pourraient leur faire croire que M. Huot n'est pas mentis-compos.

Reponse—Oui. Ce jeune homme s'imagine qu'il étudie le droit. Je l'ai vu souvent ouvrir un Cujas ou un Poitier et lire pendant une dizaine de minutes. Il dit souvent qu'il sera admis à la pratique de la profession d'avocat, qu'il aura un bureau et des clients. Ce qui me fait croire qu'il a complètement perdu la raison, c'est que ce jeune homme a pris un abonnement à l'*Organe de la Milice* et qu'il l'a payé d'avance. M. Huot m'a dit l'autre jour que Amyot était un talent de premier ordre.

Et le déposant ne dit plus rien.

TI-JEAN BLANCHET M. D. C. H. A. R. L. A. T. A. N. de la ville de Québec, étant assermenté, dépose et dit:

Question—Racontez au jury ce que vous savez sur la maladie de M. Louis Honoré Huot?

Reponse—Un soir de la semaine dernière je revenais de *Spencer-wood* où j'avais fait avec succès l'opération de l'ovariotomie sur la personne du bœuf de Son Excellence lorsque je fus arrêté sur la rue St. Louis par mon frère Hilarion qui m'ordonnait de porter le secours de mon art à M. Ls. Honoré Huot, atteint d'aliénation mentale. Je me rappelle qu'à Florence.....

Le Coroner. Ne parlez pas de Florence, mais de Mr Huot.

Ti-Jean—J'examinai l'intérieur de Mr Huot, avec le rectoscope, et je constatai l'absence de toute raison chez cet individu, et les causes de son étrange maladie à Barcelonne où j'étais, et où ces cas sont très-fréquents.....

Le Coroner. Je vous ai déjà dit de laisser là l'Europe.

Ti-Jean —La diagnostic me fit voir clairement que la lecture du *Courrier du Canada*, l'abonnement à l'*Organe de la Milice*, la haine de M. Emile Augier, & ont été les causes déterminantes de la folie de M. Ls. H. Huot.

A. Vienne et à Baden.....

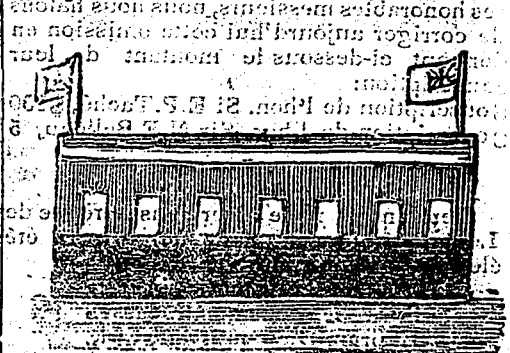
Le Coroner —De grâce, docteur.

Ti-Jean signe et l'on passe à l'audition d'autres témoins.

L'enquête se continue au moment où nous mettons sous presse.

— Samedi-dernier nous assistions à la mise à l'eau du *Merrimac*, construit au chantier de M. Oliver, pour le compte du gouvernement. Nous ne savons pas encore précisément quelle est la destination de ce vaisseau de guerre; cependant il est bruit que ce *Merrimac* doit remplacer la cuvette du gouvernement commandée par son épaisseur le capitaine Fortin. Nous avons appris avec plaisir que les machines à vapeur et le blindage de ce navire ont été fabriqués aux ateliers de notre célèbre industriel M. Roy.

Ce monsieur vient d'entreprendre les locomotives du chemin de fer intercolonial; cela tombe bien, car il vient justement de finir les tisser du chemin de fer des rues de Québec.



LE MERRIMAC.

La vanité se glisse partout.

Mais qui pourrait prévoir qu'elle s'attaquerait même aux cordonniers?

M. Barbeau se fâche maintenant quand on l'appelle du nom de sa profession.

—Mais comment faut-il dire? lui demanda l'autre jour un de ses clients.

—Artiste en veau.

Calino en domestique.

Il sert un bourgeois sévère concurrent avec un cordon bleu.

Un matin le bourgeois réclame sa brosse qui a disparu.

Les domestiques se mettent à sa recherche. Calino la trouve le premier.

—Préviens la cuisinière que tu l'as trouvée, dit le bourgeois, afin qu'elle ne perde pas son temps.

Au contraire, monsieur, répond le descendant des Jocrisses, laissons-la chercher, si par hasard elle la trouvait, ça nous en ferait deux.

On causait dernièrement d'un acteur très connu de cette ville.

—G... s'écria un ami, il a de l'esprit jusqu'aux cheveux.

Et il ajouta immédiatement;

Il est vrai qu'il est complètement chauve.

Nous sommes forcés d'interrompre pour quelque temps nos rébus qui sont les cauchemars de notre graveur. Il préfère s'exercer à nous donner des bénéfices et des portraits qui plaisent à nos lecteurs.

Il est rare que le *Canadien* ait des moments d'esprit; nous le prenons aujourd'hui sur le fait et nous nous permettons de citer ce qui suit: Dans la liste de souscriptions en faveur des inondés, que nous avons publiée dans le *Canadien* de mercredi, le nom et le montant de la souscription généreuse de l'honorable Sir Et. Pascal Taché ne s'y trouvent pas; et, coïncidence assez frappante, le nom de son seul confrère en titre, parmi les franco-canadiens, celui de Sir Narcisse Fortunat Belleau, et le montant de sa souscription en faveur de ces pauvres et malheureuses victimes de l'inondation, ont été omis en même temps. Pour rendre justice à l'un et à l'autre de ces honorables messieurs, nous nous hâtons de corriger aujourd'hui cette omission en donnant ci-dessous le montant de leur souscription:

Souscription de l'hon. Si E.P. Taché, \$100
Souscription de l'hon. Sir N.F. Belleau, 5

GAZETTE POUR RIRE

Pendant un rude hiver sous le règne de Louis XIII une statue de neige avait été élevée, avec ce quatrain:

Passants, qui par ici passez,
Souvenez-vous des trépassés
Et priez Dieu qu'il gèle fort,
Car s'il dégèle, je suis mort

Une autre statue de ce genre portait cette inscription:

Fille à marier avant le dégel.

Un haut personnage avait légué cent écus à celui qui ferait son épitaphe; un plaisant publia celle-ci

Ci-gît un très-grand personnage
Qui fut d'un illustre lignage
Qui posséda mille vertus;

Qui ne trompa jamais et qui fut toujours sage.

Je n'en dirai pas davantage.
C'est trop me tenir pour cent écus.

X... qui, est pauvre prêtre, un louis à un ami. Comme cet ami ne se pressait pas, il le prie instamment de le lui rendre.

Sois tranquille mon ami, sous peu de jours tu seras payé d'une manière ou d'une autre.

Oh! tâche, répondit X... que cette manière-là ressemble à mes vingt quatre francs.

Voici une épigramme qui pourrait s'adresser à bien des gens de notre époque:

Cléon, ce bavard qu'on renomme,
Ne dit jamais du mal d'au trûçon
Et la raison, c'est que notre homme
Ne parle jamais que de lui-même.

oooo

DIALOGUE

MICHEL.—Dis donc, George, as-tu été au concert de M. Lavigneur?

GEORGE.—Ah que si j'y suis allé!

MICHEL.—Est-ce que t'aimes ça à la musique?

GEORGE.—Si j'aime ça la musique... ces musiciens eux-mêmes n'ont jamais pu m'en dégouter!



M. Langelier racontant pour la mille et unième fois, à ses amis ennuyés son joyeux séjour à Paris. Ce cher Viennois compté dans le nombre de ses admirateurs enthousiastes—MAXIME—Beaucoup de voyageurs rapportent de leurs voyages plus de bêtises que d'expérience.

Nous apprenons qu'outre la collection de bois du Canada du Rév. M. Brunet, l'Honorable M. McGee s'est chargé de l'introduction à l'exhibition de Dublin des différents envois de nos industriels dont les noms suivent:

- Par M. Nichol, marchand sur la rue Grant St. Roch.
- Un Beau casque unique en son genre ayant le port toujours révéché.
- Par M. Drolet, ferblantier une cafetière économique.
- Par notre ami M. G. Paré différents produits de sa manufacture, entre autres une caisse de son célèbre café de pois du pays.

Par le grand Ebéniste canadien français de St Roch, M. Roy un spécimen de bois de citron et une chaise percée (style Elisabeth) c'est-à-dire peu de sculpture.

SOUS PRESSE

L'Art d'engraisser des commis avec du veau de 3 jours, par M. F. Guay, marchand, Basseville.

L'Art de garnir un album photographique, par Delphis Palletier dit Longue-main saute-ruisseau de M. Laurin.

Pourquoi je pensionne à St. Sauveur, par Romuald Couil, de Beaumont.

Une moustache impossible, par Ancil N. R. nuisance-publique.

Beaucoup d'effets et peu de causes, étude morale par D. Murray, Avocat.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. Dorton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

"LE PERROQUET"

JOURNAL CRITIQUE, LITTÉRAIRE ET CARICATURISTE. Publication dont la moralité hautement reconnue est devenue un des passe-temps favoris des familles.

Parait le samedi de chaque semaine. Chaque numéro contient une ou plusieurs caricatures politiques ou humoristiques de l'événement du jour.

Abonnement \$2 00, par année, payable invariablement d'avance, par semestre de 5chelins.

S'adresser par lettre affranchie à: C. H. Moreau.

ATTENTION

VENEZ, VOYEZ ET JUGEZ A l'enseigne de la "GRANDE BOTTE"

au coin des rues du Pont et Des Fossés, No 47, dans la maison appartenant à Wm. Venner, Ecuier.

Les soussigné ayant, cet hiver, accru son fonds de commerce comprenant un assortiment complet de Chaussures pour Dames, Messieurs, et Enfants, faites dans le meilleur goût et avec tout l'art possible, et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits; informe ses amis et le public en général qu'ils seront bien servis avec attention, ponctualité et prévenance.

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu lui donner de l'encouragement jusqu'à ce jour.

JOSEPH POIRIER

Explication du dernier rebas. L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.